



Grâce à l'écriture et à la spiritualité, Laurence Nobécourt s'est affranchie des dogmes, d'une atmosphère familiale nuisible et d'un surnom imposé. « *Sexe, God et rock'n roll* » est sa devise, confie-t-elle.

Par Audrey Fella



J.-F. PAGAN / ED. GRASSET

LAURENCE NOBÉCOURT L'INSOUMISE

« *J*e n'appartiens à aucune tradition au sens religieux. Mon lien au monde est spirituel. Je ressens l'esprit partout où il est, dans un caillou, un arbre, etc. Beaucoup de gens ont besoin d'un maître qui leur dise quoi faire. Je suis insoumise, je refuse l'autorité que je ne reconnais pas et j'en reconnais très peu. J'aime l'idée que le sacré soit partout », confie Laurence Nobécourt, à Dieulefit, en Auvergne, où elle vit.

Surnommée très tôt Lorette par ses proches, Laurence naît en 1968 à Paris, dans une famille catholique, aisée et cultivée. Malgré les apparences, son

enfance est difficile, entre une mère qui ne la désirait pas et un père raciste et antisémite. « *Les cœurs étaient fermés. Quand je revisite la souffrance de cette enfance, j'ai l'impression d'être écorchée, que je n'ai pas de peau et que tout est à vif.* » Scolarisée chez les Ursulines, la petite Lorette rêve de devenir religieuse. Inscrite à l'époque aux Jeunes Témoins du Christ, elle se souvient : « *Je conversais avec les anges, j'étais mystique, je le suis encore.* » Néanmoins, le discours d'amour tenu par les sœurs est en tel désaccord avec leurs actes qu'elle s'éloigne de la religion, tout en

gardant un lien spirituel à Dieu. « *Le mot de Dieu ne me gêne pas. C'est au-delà de la croyance, de l'ordre de l'expérience.* »

UNE SOIF D'EXPÉRIENCES

À l'adolescence, Laurence Nobécourt lit Artaud, Bataille, etc. Elle a soif de nouvelles expériences et cherche un sens à sa vie. Elle prend des cours de théâtre pendant un an, mais le trac immense qui la saisit sur scène la contraint à arrêter. Elle intègre alors une école de commerce « *qui mène à tout* », puis l'École de journalisme de la rue du Louvre. À sa sortie, elle devient rédactrice en chef de *Trouvailles*,



un magazine d'antiquités et de brocante, et découvre ainsi la vie de salarié. « *Au bout d'un an, le magazine a été vendu et je me suis retrouvée au chômage. Quand tout a coulé, j'étais ravie. J'écrivais déjà.* »

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Laurence a toujours écrit. En 1994, sous le nom de Lorette Nobécourt, elle publie son premier roman, *La Démangeaison*, abordant la question de l'eczéma qui la ronge depuis son enfance. « *J'ai vécu l'eczéma comme une langue qui surgissait pour articuler quelque chose d'indicible, que j'essayais de traduire par les mots. L'écriture était un espace de liberté, où je ne me sentais pas agressée. Elle m'a sauvée la vie. J'ai commencé à dire ma vérité, celle qui avait été déniée par ma famille.* » Aspirant à guérir de sa souffrance physique et psychique, elle cherche des solutions et s'intéresse à diverses traditions : le soufisme, l'ésotérisme, le bouddhisme, la kabbale, etc. « *Au bout du compte, j'ai compris qu'elles parlaient toutes de la même chose : l'amour.* » Un sentiment que confirmera plus tard sa rencontre avec Mère Meera, une Indienne considérée par ses disciples comme une incarnation de la Mère Divine. « *Quand elle est entrée dans la pièce, j'ai reconnu cette vibration du Christ : la tendresse, la sagesse, le véritable amour qui est exigeant et rigueur, la vieille femme et la petite fille, il y avait tout. Je me suis dit : cette femme, c'est moi. Elle m'a fait comprendre que l'on est Christ. Et que le but, c'est de l'incarner.* »

L'OR EN SOI

Affranchie de tout dogme religieux, Laurence Nobécourt aspire plus que tout à la vérité et à la liberté. « *Ma devise, c'est "Sexe, God et rock'n roll". Je préfère un être qui est libre, qui a intégré l'ombre tout en ayant gardé la capacité de s'émerveiller, à n'importe quel dévot. Le Christ est libre ! Plus on se connaît, plus on est libre, plus on comprend l'autre, plus on peut l'accueillir.* » L'amour tient également une grande place dans sa vie. Celui de ses deux enfants, Suzanne née en 1994 et Otto en 2004, qui la sauvent de cette agonie de l'héritage familial, « *incestuel* » comme elle le nomme. « *La maternité m'a appris à faire passer l'autre devant. En même temps, ma quête sera toujours une priorité, parce que la liberté est la seule chose que je veuille transmettre à mes enfants. Le lien à l'autre est un canal, si rien ne l'encombre, l'amour circule.* » Et

“ CITATIONS DE LAURENCE NOBÉCOURT

L'écriture pour la vérité

« *L'absence de sécurité intérieure, où j'ai perpétuellement vécu, m'a "contrainte" à tisser cet incroyable espace spirituel qu'est l'écriture, où je peux m'en libérer. Elle m'a permis de construire sur mes propres ruines dont chaque fragment m'appartient. Je suis entrée dans le plaisir intense d'accéder à ma propre vérité. Je sais désormais à quel point la vérité rend heureux et que chercher la sienne, c'est aussi dévoiler celle des autres. Écrire seul me donne la légitimité d'être. Je n'en ai aucune autre.* »

L'Usure des jours (Grasset, 2009)

EN QUELQUES DATES

1968 | Naissance à Paris

1994 | Publie *La Démangeaison* (Grasset)

2012 | Crée les ateliers d'écriture « En vivant, en écrivant »

2016 | Publie *Lorette* (Grasset)

2017 | Publie *La Vie spirituelle* (Grasset)

2018 | Publie *Vivant jardin suivi de Poème perdu* (Cerf)

celui de son compagnon. « *Nous sommes amoureux de la même chose, le divin. Nous ne sommes pas deux, mais trois. Le 3 est le chiffre de l'amour, c'est-à-dire deux amoureux du troisième.* »

Les livres s'enchaînent, où elle essaye de comprendre le monde où elle vit. Laurence est alors une écrivaine reconnue. De 2002 à 2003, pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome, elle écrit *En nous, la vie des morts*. En 2013 paraît *La Clôture des merveilles. Une vie d'Hildegarde de Bingen*. « *Ce livre est une sorte de manifeste de ma foi. Hildegarde m'a permis de témoigner de mon expérience, de dire des choses sur l'amour et le spirituel que je ne pouvais exprimer de face à l'époque. Son histoire est difficile, elle est insoumise, elle aime la vérité, elle repart toujours. Personne ne peut lui faire plier la tête. Hildegarde est une reine. Nous sommes aussi des rois et des reines.* »

La publication de *Lorette* en 2016 marque un tournant fondamental dans sa vie, une vraie renaissance. Elle y raconte comment ses proches l'ont appelée Lorette quarante-deux ans

auparavant, l'eczéma et la mélancolie qui ont suivi, et pourquoi elle reprend son prénom initial, Laurence, « *l'or en soi* » dans la langue des oiseaux. « *Si chacun vivait sa vie, on vivrait mieux avec les autres. Aujourd'hui, je vis en accord avec moi-même. Le dedans concorde avec le dehors. Ce qui permet la paix, l'amour vrai. Je ne crois pas aux auteurs dont la vie n'est pas en accord avec ce qu'ils écrivent. La littérature est au service de la vie, si elle ne sert pas le vivant et le divin, elle ne sert à rien.* » Dans *La Vie spirituelle* (2017), elle évoque son voyage au Japon sur les traces d'un poète fictif, Yazuki, qu'elle a créé de toutes pièces, et découvre qu'il existe vraiment. Une quête qui la conduit au plus près d'elle-même et de l'essence de la littérature. « *L'écriture est un outil de guérison surpuissant, qui va plus loin que la parole. C'est un principe actif. Aussi ai-je la sensation que l'accomplissement de la littérature, c'est le silence. Qu'il est possible d'arriver à cet espace intérieur, où ce qui devait être écrit l'a été. Un silence divin, où il n'y a plus besoin de rien, où tout est accompli. Un espace où l'inconscient est illuminé. Où la lumière est faite sur les ombres. Mon désir est d'aller vers cela.* »

Ce pouvoir de guérison et de vie, Laurence Nobécourt essaye de le transmettre dans ses ateliers d'écriture, « *En vivant, en écrivant* ». « *La vie et l'écriture sont entièrement tressées. Il n'y a pas la vie et l'art à côté. L'écriture sert à dire la vie et la vie est là pour nourrir l'écriture. L'écriture a à voir avec la vérité, la nudité, la beauté. C'est aussi regarder l'ombre en face. C'est du travail, on est seul parfois, mais ça vaut tellement le coup. Je continue à y croire en dépit de tout.* » |